



## Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

24 | mars 2010

Faut-il « désoccidentaliser » l'humanitaire ?

---

# Séisme d'Haïti : l'urgence en plein chaos

Sandra Rude

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/humanitaire/693>

ISBN : 978-2-918362-42-5

ISSN : 2105-2522

### Éditeur

Médecins du Monde

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

ISSN : 1624-4184

### Référence électronique

Sandra Rude, « Séisme d'Haïti : l'urgence en plein chaos », *Humanitaire* [En ligne], 24 | mars 2010, mis en ligne le 04 juin 2010, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/693>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2022.

Tous droits réservés

---

# Séisme d'Haïti : l'urgence en plein chaos

Sandra Rude

---

- 1 **Au moment de la rédaction de cet article, le bilan officiel du tremblement de terre du 12 janvier à Haïti s'élève à 230 000 victimes, 300 000 blessés et 1,2 million de sans-abri. MDM a réagi immédiatement en envoyant une équipe d'urgence le surlendemain du séisme.**
- 2 « *Haïti était une nation pauvre. C'est désormais une nation pauvre, et estropiée* ». Tel est l'un des premiers témoignages recueillis à l'arrivée de l'équipe d'urgence de MDM à Port-au-Prince. Judith, 27 ans, a tout perdu et son histoire, atroce, n'est malheureusement que le premier témoignage – d'une accablante et longue série – qu'il nous sera donné d'entendre. Quand le séisme s'est produit, Judith était chez elle avec sa mère. Les secousses ont d'abord propulsé sa mère sur elle, avant que leur maison ne s'écroule. Le corps de sa mère, décédée, l'a protégée. Judith a été extraite des décombres 48 heures après le séisme... Elle nous tient ces propos au bloc chirurgical, quelques minutes avant d'être amputée d'une jambe.

## Haïti, année zéro

- 3 Mobilisée le lendemain du séisme par MDM, l'équipe d'urgence, composée de deux chirurgiens, une infirmière, deux coordinatrices et un logisticien s'est envolée pour Saint-Domingue dès le surlendemain du séisme. Impossible en effet de se poser à Port-au-Prince, la capitale haïtienne. La tour de contrôle de l'aéroport a été très endommagée pendant le séisme, et l'unique piste d'atterrissage est déjà prise d'assaut par les secours venus du monde entier. MDM est présent depuis plus de quinze ans dans le pays, notamment avec des missions contre la violence envers les femmes. Malheureusement, les bâtiments de l'association à Port-au-Prince ont été très endommagés, et les équipes, qui ont échappé à la mort, sont sous le choc. Les retrouvailles entre l'équipe d'urgence et celle déjà présente sur le terrain ont lieu sur la pelouse de la résidence de l'ambassadeur de France. Un rendez-vous qui n'a rien d'un

cocktail mondain. Les jardins de la résidence– effondrée –, servent de camp de repli aux services de secouristes et aux journalistes fraîchement débarqués. Pas d'eau, très peu de nourriture, et une première nuit à la belle étoile, qui donne déjà le pouls de la situation. Au milieu de la nuit, des chants s'élèvent à la grâce de Dieu, suivis de hurlements de chiens errants et de coups de feu sporadiques. Dans les quartiers moins endommagés, les survivants tentent de préserver le peu qu'il leur reste en tirant en l'air. Port-au-Prince, plongée dans le chaos et la douleur, tente désespérément de survivre.

## À l'hôpital général, l'entraide internationale permet à nos équipes d'agir vite

- 4 Difficile dans ces conditions d'avoir une vision globale de la situation. Le palais présidentiel s'est effondré, image symbolique : les Haïtiens sont livrés à eux-mêmes. Un bruit court pourtant : l'hôpital général, près du palais présidentiel justement, aurait résisté au séisme. Dès le lendemain matin, l'équipe chirurgicale décide donc de s'y rendre pour s'y implanter, si possible. Le chaos le plus total règne dans l'enceinte de l'hôpital : des centaines de blessés attendent dans la cour, écrasés de chaleur. Bandages de fortune purulents, membres écrasés, la situation sanitaire est catastrophique. L'hôpital a résisté, en partie seulement. L'école d'infirmières s'est écroulée comme un château de cartes. Il n'y a aucun survivant. La morgue est aussi débordée : les cadavres s'y entassent au soleil, faute de place. L'odeur est pestilentielle. Un corps du bâtiment, qui n'était pas encore exploité, a miraculeusement tenu. Une équipe de médecins américains de *Partners in Health* accueille chaleureusement notre équipe. Notre fret de matériel médical n'est pas encore arrivé ? Qu'à cela ne tienne, le leur est à notre disposition. Ils ont besoin de bras, de cerveaux et de toutes les bonnes volontés pour leur prêter main-forte, la tâche est immense. Forte de ce matériel de base, l'équipe chirurgicale peut opérer immédiatement. La plupart des interventions, dans les premiers jours de notre arrivée, seront malheureusement des amputations. Pas le choix. Corps broyés par des blocs de béton, il faut couper pour enrayer la gangrène. Les bandages de fortune cachent des visions apocalyptiques de chairs meurtries et rongées par les vers. Les deux chirurgiens, Jacques et Gérard, volontaires depuis des années et pour le moins aguerris, n'en reviennent pas. « *On a vu beaucoup d'horreur partout dans le monde, mais jamais une telle catastrophe* ». La solidarité au sein de l'équipe, mais aussi avec les autres ONG, va se révéler un moteur essentiel pour tenir le choc et poursuivre notre travail médical.

## La logistique, clé de voûte de la mission d'urgence

- 5 De leur côté, logisticiens et coordinateurs travaillent également d'arrache-pied pour faire face à une situation extrême : pas d'eau, pas d'électricité, un réseau de télécommunications inexistant. Ils ont déjà trouvé une base pour l'équipe, chez un entrepreneur français installé à Haïti depuis dix ans et qui accueille lui aussi MDM à bras ouverts. Sa maison, bardée de fer, a résisté au séisme. Des rations militaires commencent à arriver. Assouvir les besoins de base n'est pas un détail, c'est essentiel pour que la mission se poursuive. Récupérer le fret qui a été dérouté jusqu'à Terre-Neuve va s'avérer être une mission hautement périlleuse : les Haïtiens, qui manquent

de tout, prennent d'assaut des entrepôts dans un ultime sursaut de survie, et les forces de la Minustah sont débordées par les événements. Ils n'hésitent pas à tirer ou à utiliser des gaz lacrymogènes pour maintenir un semblant d'ordre. Il faut tout le sang-froid et le savoir-faire de nos équipes pour mettre matériel chirurgical et médicaments à l'abri.

- 6 L'équipe médicale se renforce peu à peu, avec l'arrivée de deux généralistes, Philippe et Christine. Rapidement, ils prennent conscience que les besoins vont bien au-delà de ceux, déjà immenses, de l'hôpital. Les Haïtiens, sous le choc, ont investi des camps de fortune dans tous les quartiers de la ville, le plus loin possible des bâtiments qui menacent de s'écrouler à chaque instant. Les répliques, fréquentes et parfois très fortes, sèment une véritable terreur, très compréhensible, parmi les rescapés. Ces réfugiés manquent de tout, d'eau, de vivre, et de soins. Épaulés par des ONG locales avec qui MDM collabore depuis longtemps, *Uramel* et *SOE*, nos médecins mettent en place des cliniques mobiles pour apporter des soins dans des quartiers qui n'ont parfois reçu aucune aide depuis le séisme. Cette collaboration avec des Haïtiens se révèle essentielle : ils connaissent parfaitement les quartiers de la ville et parlent créole. Sous les abris de fortune, les médecins découvrent fractures, plaies infectées, pansements à changer, mais aussi des cas plus graves nécessitant un transport immédiat à l'hôpital, dans les véhicules MDM faute d'ambulance. « *Pour une fois, la réalité dépasse ce que les médias en ont décrit. Tout est détruit jusqu'au cœur des choses* », avoue Philippe.
- 7 À l'heure actuelle, nos équipes sont toujours sur place, à l'hôpital général mais aussi dans les cliniques mobiles où les besoins restent très importants. Il y a toujours des blessés, des plâtres à changer, des pansements à refaire... Et la vie qui reprend ses droits. Les femmes accouchent, les enfants, faute d'hygiène et de nourriture adéquate, souffrent de diarrhées. Un soutien psychologique a été mis en place dans plusieurs camps de fortune par l'équipe MDM haïtienne de psychologues. « *Il faut de l'aide psychologique, beaucoup d'écoute*, ajoute Olivier Bernard, président de l'association. *Les gens sont traumatisés et plongés dans le mutisme* ». D'autres missions d'urgence, dans les provinces, à Petit-Goâve et Jacmel ont été ouvertes. Et tout le monde redoute l'arrivée de la saison des pluies, qui, étant donné l'état sanitaire du pays, pourrait apporter avec elle des vagues d'épidémies...

---

## RÉSUMÉS

Au moment de la rédaction de cet article, le bilan officiel du tremblement de terre du 12 janvier à Haïti s'élève à 230 000 victimes, 300 000 blessés et 1,2 million de sans-abri. MDM a réagi immédiatement en envoyant une équipe d'urgence le surlendemain du séisme.

## AUTEUR

### **SANDRA RUDE**

Sandra Rude est journaliste. Reportage réalisé auprès des équipes de Médecins du Monde en Haïti.